

Des combattantes qui nous quittent

Renée Justrabo

L'hommage de Henri Alleg

Renée était née en décembre 1914. Elle s'est éteinte à l'âge de 97 ans, l'on dit justement qu'il n'y a pas de bel âge pour quitter la vie et les siens. C'est ce que pensent aujourd'hui tous ceux qui ont connu et aimé Renée. Pas seulement son époux, son compagnon et camarade de combat qui, avec elle durant plus de 70 ans, partagea sa vie et les dures épreuves dont leur existence ne cessa d'être constamment marquée. Mais c'est aussi ce que pensent tous ceux qui ont vécu près d'elle. En premier lieu, ses trois filles, Ève, Jacqueline et Yvonne, qui savent quelle mère extraordinaire fut Renée, tout ce qu'aux côtés de leur père, elle leur apporta, les aida à comprendre cette Algérie coloniale où l'exploitation des paysans sans terre et des travailleurs par les plus riches étaient la règle, où régnait partout racisme et mépris à l'égard du peuple algérien.

Par son exemple comme par celui de leur père, elle leur enseigna au contraire le respect de son prochain, quelle que soit son origine, et ne cessa de leur expliquer qu'un jour viendrait où les femmes et les hommes du monde entier vivraient fraternellement et enfin, que se battre pour un tel objectif comme le faisaient leurs parents n'étaient pas comme le prétendaient certains, pure folie mais, au contraire, preuve de noblesse et de grandeur d'âme.

Renée se retrouvera, ainsi en 1943, responsable du Bureau de l'Union des Femmes d'Algérie à Sidi-bel-Abbès, importante ville d'Oranie où son mari et elle-même

avaient été nommés pour servir dans l'enseignement.

Puis, quand vint le temps des grandes luttes de l'Algérie pour son indépendance et alors que les gouvernants français restaient aussi sourds et aveugles dans ce pays qu'ils l'avaient été au Viet-nam, Renée tout comme son mari, se retrouvèrent côte à côte pour dire avec leur Parti qu'ils adhéraient aux grandes espérances des Algériens et cela dans l'intérêt de l'Algérie comme dans celui, véritable, du peuple français lui-même qu'il ne fallait pas confondre avec les intérêts des gros colons milliardaires et des "va-t-en guerre" colonialistes.

Une idée que Renée n'avait cessé de défendre dans les nombreuses réunions qu'elle tenait au sein des quartiers populeux de Sidi-bel-Abbès et particulièrement parmi les femmes algériennes. Un langage qui avait d'autant plus de poids qu'il était naturellement aussi celui de son époux devenu maire de la ville et délégué à l'Assemblée algérienne, son seul élu progressiste d'origine européenne. Une situation impossible à tolérer pour l'administration coloniale.



Danielle Mitterrand

Deux grandes dames viennent de nous quitter. L'une était une amie proche dont vous pouvez lire ci-dessus l'éloge funèbre écrit par Henri Alleg.

L'autre était la veuve d'un ancien président de la République, Danielle Mitterrand.

Qu'avaient donc ces deux femmes en commun pour que nous les

réunissions aujourd'hui dans la fidélité et la chaleur de notre souvenir ?

L'une et l'autre savaient se battre, la première dans le sillage de son mari, René Justrabo, notre fidèle ami, l'autre avec le sien, mais aussi à distance de lui, quand elle voulait affirmer les engagements qui lui étaient propres. Avec la fondation *France-Libertés*, Danielle Mitterrand a su apporter son soutien au peuple cubain alors que l'ostracisme à l'égard de Fidel Castro était général, en même temps qu'elle soutenait les mères argentines aussi bien que la cause de Mumia Abu-Jamal, et bien d'autres encore.

La clé de cet activisme ? Un vif sentiment de l'injustice, une attention constante à la souffrance des opprimés, soutenus par un courage indomptable forgé dans sa prime jeunesse auprès d'un père opposant au régime de Vichy.

Ce sont les mêmes qualités que l'on retrouve chez Renée. Animée par le désir ardent de combattre les injustices dont elle était le témoin en Algérie, elle mit toute sa force à soutenir le combat de libération nationale. Combien ne lui a-t-il pas fallu de courage pour traverser les années d'épreuves dans l'Algérie aux mains des colonialistes et des paras ?

Oui, par leur exemple et par leur vie, ces deux femmes sont sœurs. La passion qui les menait pour restaurer la dignité des opprimés, leur a permis de garder l'espérance d'un monde meilleur.

Puissions-nous être inspirés par ce que nous savons d'elles.

Josette Lendi